

Céleste Boursier-Mougenot

Perturbations

Exposition du 31/01 au 04/05/2014

Document pédagogique

Les Abattoirs – FRAC Midi-Pyrénées

averse, 2013



Une batterie est arrosée à intervalles irréguliers par une pluie d'orage. Cette trombe d'eau frappe violemment les peaux tendues des tambours et les cymbales de l'instrument dans un fracas assourdissant. Les gestes sont suspendus, les paroles et les pensées, interrompues. Ce bruit nous saisit, nous fige. L'instrument est joué par la pluie, il est activé par elle. Le son que l'on entend est toujours identique, mais toujours différent. C'est la même dynamique : *rien – très fort – gouttes – rien*. Après l'averse ne reste que le *plic-ploc-plic-ploc* du ruissellement, qui doucement fait retomber l'instrument dans le silence et nous autorise à reprendre le fil de notre conversation, de notre déplacement. Un peu de douceur, après la tempête.

Le rythme des averses semble aléatoire, incompréhensible, imprévisible. D'un coup, la pluie se déclenche, sans préambule. Elle vient par surprise comme un orage d'été. Le rythme des averses est irrégulier : on peut attendre un long moment sans que rien ne se passe. On peut au contraire être étonné d'en voir tomber plusieurs en peu de temps.

Tentons de surprendre l'averse en guettant l'instant où elle va s'écouler du plafond du musée. La voilà, elle tombe en cordes serrées, à toute vitesse vers la batterie située au sous-sol. On a à peine le temps d'anticiper la rencontre, une seconde... Le volume et la force du son qu'elle produit sont tellement inattendus que c'est un choc renouvelé, à chaque fois. Ces averses ont une présence très forte, elles se font entendre dans l'ensemble du bâtiment. L'empreinte du son reste présente à nos oreilles bien après la pluie. L'impact visuel de la trombe d'eau frappant de toutes ses forces la batterie également.

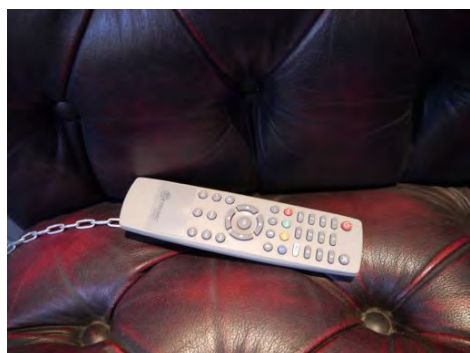
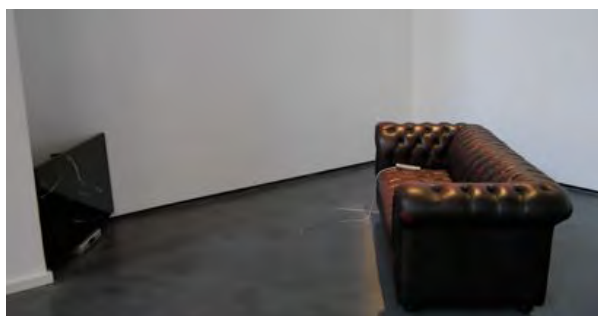
L'œuvre est en interaction permanente avec son environnement : les reflets, les éclaboussures, le temps qui semble se suspendre lorsque la pluie tombe... Elle produit des échanges incessants avec ce qui l'entoure. Pour autant, est-ce une œuvre interactive ? Qu'est-ce qui déclenche cette pluie ? Un petit boîtier, situé à proximité de la batterie, détecte les particules élémentaires dans l'air. Il est sensible aux rayons cosmiques qui traversent la matière, et évoluent à la vitesse de la lumière. Les averses tombant sur la batterie (une toute petite quantité d'eau : seulement 1L, s'écoulant en 2 secondes) sont donc déclenchées par la détection de ces particules qui viennent frapper le détecteur.

Les solos chaotiques de cette batterie placent le spectateur dans une position inhabituelle : il vit une expérience, et ne se contente pas de « regarder » l'œuvre. *averse* se vit et s'impose de toute sa puissance pour mieux nous faire oublier notre propre présence dans le lieu d'exposition.

Mots-clés :

- Arts plastiques : l'installation, le point de vue, la relation au corps du spectateur, la dimension aléatoire, le matériel et l'immatériel, la présence et l'absence, la sculpture sonore, le caché et le révélé.
- Education musicale : les percussions, la frontière entre bruit et musique, le paysage sonore.
- Sciences : les rayonnements cosmiques et les particules élémentaires, leur présence et leur détection.

zombiedrones, 2008 + extension, 2014



Le spectateur, en arrivant dans le sous-sol du musée, est happé par une salle noire, une véritable caverne aux images. Sur le mur lui faisant face, une projection surdimensionnée le saisit par sa présence mouvante. Elle est accompagnée par une bande-son grave et grésillante à la fois (il s'agit de la transduction sonore des images). N'ayant que peu de recul, l'inconfort de la situation est accentué par le manque de clés permettant d'identifier les images. Elles sont une sorte de bouillon noir et blanc duquel émerge, par moment, un visage, un corps, un élément familier. D'où proviennent ces images ? Que signifient-elles ?

Des fauteuils, créés spécialement pour l'exposition par la designer Stéphanie Marin, ont été agencés de manière à permettre à chacun de s'arrêter et de se reposer. En laissant le regard s'accommoder à l'obscurité et en acceptant de prendre le temps de se laisser entraîner dans le flux incessant des images, le spectateur peut en venir à oublier le lieu et les personnes qui l'entourent. Il fait sombre, les images en grand format sont hypnotiques, elles captent l'attention, emprisonnant le regard et la pensée dans leur défilé rapide et imprévisible.

En sortant de la salle, un peu à l'écart, un canapé capitonné en cuir brun fait face à une télévision. Sur l'écran, des images identiques à celles projetées dans la grande salle défilent. En réalité, ces images

énigmatiques sont celles du flux télévisuel, diffusées en direct. Elles n'ont pas été « fabriquées » par l'artiste, leur aspect est lié à un traitement, à un effet créé instantanément. Lorsqu'il y a du mouvement dans l'image, des zones blanches apparaissent : elles sont générées par tous les éléments mouvants. Le logiciel MAX a permis à Céleste Boursier-Mougenot de programmer ces modifications sonores et visuelles. L'artiste procure ainsi à des images quotidiennes une sorte de double-vie. Affluant de façon permanente, elles peuvent être vues simultanément ici et ailleurs, avec des aspects différents.

Posée sur la banquette, une télécommande nous attend. Elle permet de zapper, évidemment. Avachis sur le canapé, passant d'une chaîne à l'autre, nous reconnaissons par moments les programmes qui s'affichent. Nous pouvons même, avec une distance nouvelle, prendre plaisir à observer les gesticulations qui s'affichent et identifier les « revenants » que nous reconnaissons... Lorsque nous changeons de chaîne depuis le canapé, nous modifions sans le savoir l'image projetée dans la grande salle. Une action aussi banale que le fait de zapper engendre donc un effet immédiat sur ce que voient les autres spectateurs. Les effets programmés par Céleste Boursier-Mougenot agissent comme un révélateur de la vacuité des images, ils en révèlent l'artificialité. Céleste Boursier-Mougenot évoque volontiers son enfance sans télé, puis, par le biais de l'héritage de sa grand-mère, la présence obsédante d'une télévision dans son studio d'étudiant, et une année entière passée à regarder la télé, à faire le zombie, avant sa décision de couper les ponts avec cet instrument !

Mots-clés :

- Arts plastiques : l'environnement, l'immersion, l'interactivité, l'image et la projection.
- Education Musicale : le flux sonore, l'immersion, le son retravaillé et les effets spéciaux, la relation entre son et image.
- Technologie : L'image télévisuelle, les effets spéciaux, les différents types d'écrans et de diffusion de l'image vidéo.

U43, 2012



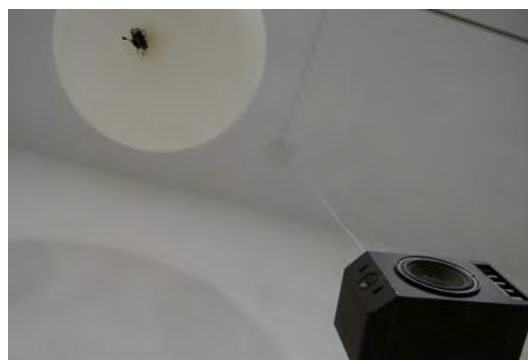
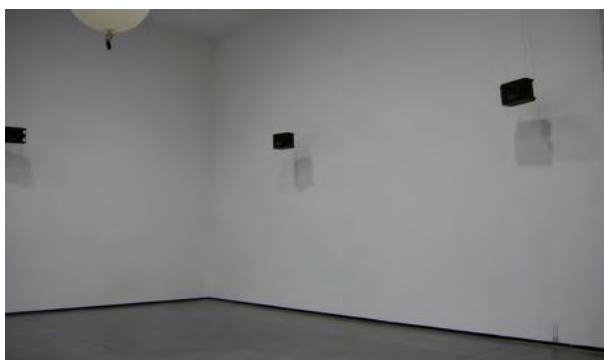
Un téléphone noir, sur un socle étroit, noir également, en cire d'abeille... Il s'agit d'un des premiers téléphones commercialisés en France. Datant de 1943, il est alors fabriqué en série, en bakélite moulée et se nomme : Poste universel 1943. C'est un modèle dont la production est peu coûteuse, et qui a contribué à la démocratisation du téléphone en France.

Tendons l'oreille, approchons-nous... Oui, il sonne ! Pas très fort, certes, mais avec une sonnerie un brin rétro : DRING, DRING, DRING, DRING... Non, pas question de décrocher ! Mais que se passe-t-il ? Relié à internet par un boîtier informatique, U43 sonne à chaque fois que le mot fantôme apparaît sur internet. Dans le vaste flux immatériel d'informations générées en permanence, il matérialise, d'un coup, l'apparition de ce mot. L'artiste a fait de ce téléphone, relié à un boîtier connecté au web, une machine à traquer les fantômes, à détecter des spectres d'autant plus insaisissables qu'il sont doublement immatériels !

Mots-clés :

- Arts plastiques : l'œuvre et le flux, le net art, l'installation sonore, le détournement d'objet.
- Technologie : l'histoire des télécommunications, l'invention du téléphone et son développement jusqu'aux technologies actuelles, les flux d'informations et la publication de contenus sur internet.

prototype pour un scanner, 2006



Une salle vide ! Un gros ballon de baudruche blanc gonflé à l'hélium flotte entre le sol et le plafond comme s'il était en apesanteur. Il évolue très lentement. Un ventilateur posé à terre exerce un mouvement et un son continu, générant un souffle permanent permettant au ballon de se déplacer au gré des courants d'air présents dans la pièce. Neuf enceintes sont disposées de manière régulière sur les murs de la salle. Et c'est tout ? Rien d'autre ? Qu'y a-t-il donc à voir ?

D'abord, tendons l'oreille. Un son, un bourdonnement régulier hante la pièce, la fait baigner dans une atmosphère particulière. Encore une fois, le spectateur est pris dans un mystérieux entre-deux. Les mouvements et les sons que l'on perçoit sont-ils fortuits ou déterminés à l'avance par l'artiste ? Ce son est-il joué en direct ou diffusé en différé, d'où provient-il ? Comment est-il généré ? Doit-on l'entendre comme un son ou l'écouter comme de la musique ?

Le ballon est équipé d'un petit micro, suspendu sous lui, que l'on aperçoit en s'approchant. Ce micro capte les sons environnants et provoque un larsen lorsqu'il est à proximité des enceintes (c'est-à-dire tout le temps !). Ce larsen est retravaillé instantanément grâce à un dispositif informatique, qui le

place à la limite entre l'agréable et le désagréable, entre l'acceptable et l'insupportable, entre la musique et le son, tout simplement. Les mouvements du ballon, alliés à ce son lancinant ont une dimension hypnotique. Le spectateur est happé, envoûté par ce spectacle sonore et visuel minimaliste mais toujours changeant.

Par moments, le son change en fonction de paramètres extérieurs. Par exemple, lorsque le ballon vient se confronter au puissant courant d'air du ventilateur, sa course lente s'accélère subitement et le son qu'il produit s'intensifie, comme si un gong avait été frappé. Cet événement surprend le spectateur, le tire de son état hypnotique, lui fait écarquiller les yeux et tourner la tête vers le plafond : le ballon s'envole à toute vitesse, il redevient un objet léger et festif.

Souvent, lorsque l'on demande aux enfants de ne pas toucher les œuvres, on leur dit de « toucher avec les yeux ». Avec Céleste Boursier-Mougenot, nous écoutons avec les yeux. Il qualifie lui-même cette installation de « musique pour les yeux », et c'est effectivement la sensation d'une musique à voir, qui se livre dans Prototype pour un scanner. Cette œuvre est un environnement, un dispositif à voir, à entendre, à expérimenter : une machine à percevoir.

Mots-clés :

- Arts plastiques : l'installation et l'immersion, l'environnement, l'œuvre sonore.
- Education Musicale : le larsen, le paysage sonore, la plage sonore, le son auto-produit, sans référent.
- Technologie : les dispositifs de captation et de diffusion du son.
- Sciences : la force gravitationnelle, l'apesanteur, l'hélium.

off road, 2013



Trois pianos à queue, dans une salle immense, en sous-sol du Musée des Abattoirs. Mais, ça bouge ! Comme dans les films d'horreur ou les contes pour enfants, ils prennent vie. Ils sont en action, motorisés, se déplaçant dans ce grand espace en traçant des trajectoires : lignes droites, virages, chocs, arrêts, revirements. Comment fonctionnent-ils ? À quelle logique répondent leurs déplacements ? Quels mystères se cachent derrière leurs comportements ? Encore une fois, Céleste Boursier-Mougenot bouscule nos certitudes.

Les pianos sont lourdauds mais infiniment gracieux à la fois. D'instruments, ils deviennent de gros animaux, et ce ballet absorbe le spectateur. La musique s'absente et laisse la place à l'objet dans sa pure matérialité. Les dimensions, les jeux de matières, de couleurs, que l'on oublie volontiers lorsque l'on écoute l'instrument, occupent pour une fois le devant de la scène. Les mouvements sont fascinants, le spectateur se met dans la peau d'un naturaliste qui scrute, à l'affût, en observateur qui se tient à distance (peu de visiteurs osent s'aventurer dans la « fosse » !). De temps en temps, un courageux se lance et essaie d'interagir avec les pianos. Sont-ils programmés pour être interactifs ? Prennent-ils en considération la présence des visiteurs dans l'exposition ? Une caméra est placée en

hauteur, et permet à chaque piano de savoir où il se situe par rapport aux deux autres, mais également (ce n'est pas systématique) de « percevoir » les visiteurs. La vitesse et la direction des déplacements des pianos sont influencées par plusieurs autres facteurs : la prise en compte de la vitesse et de la direction du vent (un appareil de mesure a été installé, il est visible par la fenêtre du musée), la « géographie » de la salle (programmée pour faire en sorte que les pianos évitent les murs !). Le logiciel MAX a été utilisé par l'artiste pour concilier tous ces paramètres.

Chocs, bruits, crissements, frottements, roulements : si le spectacle est visuel, il est également sonore. La puissance des sons générés par les pianos résonne dans le musée, et attire les spectateurs vers l'œuvre. Céleste Boursier-Mougenot parle de musique pour désigner ses créations, et aimerait voir ce groupe mal dompté, ces pianos rebelles jouer sur scène.

Mots-clés :

- Arts plastiques : l'installation, l'œuvre en mouvement, l'interactivité.
- Education musicale : l'instrument et sa relation au lieu, la frontière entre bruit et musique, l'événement sonore.
- Technologie : la motorisation d'un objet, la programmation informatique.
- Sciences : le vent, directions et vitesse.

MODALITÉS D'ACCUEIL DES GROUPES SCOLAIRES

En amont de la visite

Gratuité de l'accès pour les enseignants qui en font la demande, dans le cadre de la préparation d'une visite avec leurs élèves. Réserver au préalable auprès de Yolande Lajugie au 05 62 48 58 07 ou ylajugie@lesabattoirs.org, afin que l'accueil du musée soit prévu.

Enseignants et éducateurs : Les 3èmes mercredis du mois, visites guidées gratuites et sans réservation, 16h-17h30.

La visite

Plusieurs possibilités :

- La visite libre : L'enseignant prend en charge lui-même la visite avec son groupe.
- La visite-atelier (sur réservation, et à destination des élèves du primaire). L'enseignant s'appuie sur les médiatrices, qui prennent en charge la visite de l'exposition et un atelier.

Voir le détail des ateliers proposés : <http://www.lesabattoirs.org/node/40>

- La visite commentée (réservées aux élèves de 3ème et aux lycéens) :

Judi et vendredi : 13h30 – 14h30 ou 14h45 – 15h45

Quelle que soit la formule choisie, prévenir Yolande de votre venue au 05 62 48 58 07 ou ylajugie@lesabattoirs.org afin de lui communiquer la date, le créneau et le nombre total de personnes.

Horaires et tarifs :

Pour les scolaires, ouverture du musée du mercredi au vendredi, 10h-18h.

Tarifs scolaires :

Visite libre : 1 euro par personne (gratuit pour les accompagnateurs).

Visite-atelier : 2 euros par personne (gratuit pour les accompagnateurs).

Visite commentée : 1 euro par personne (gratuit pour les accompagnateurs).

Il semble essentiel de rappeler aux professeurs désirant effectuer une visite ou participer à une animation avec leurs élèves qu'une approche personnelle préalable est fortement recommandée.

Sur place, les élèves peuvent prendre des notes ou dessiner avec un crayon à papier et des crayons de couleur. Les sacs et cartables doivent être déposés au vestiaire au sous-sol. L'usage de l'appareil photo sans flash est autorisé.